

PORTRAIT

Ariella Masboungi

Urbaniste sans frontière



PORTRAIT

Ariella Masboungi

Urbaniste sans frontière

Inspectrice générale du développement durable, Ariella Masboungi est une urbaniste d'origine libanaise qui hisse le social et le partage en étendard.

Ariella Masboungi l'affirme, elle est « *amoureuse de la France* ». Venue de son Liban natal, « *où l'on idéalise beaucoup la France* », elle n'hésite pourtant pas à porter un regard critique sur son pays d'adoption. « *La France souffre beaucoup du poids de la hiérarchie* », considère-t-elle, par exemple. Et pour cause, « *je ne connais pas la dévotion au pouvoir* », explique-t-elle, convaincue que la source de cette insoumission provient de ses origines de l'autre côté de la Méditerranée.

Issue d'une famille de la haute société libanaise partie de Syrie « *au changement de régime* », c'est après un diplôme d'architecture et pleine d'ambition que la jeune femme prend pied au « *pays des lumières* ». « *Je voulais être paysagiste, c'est d'ailleurs quelque chose qui m'a toujours suivie, mais il n'y avait pas d'école pour cela à l'époque, explique-t-elle, j'ai donc suivi un nouveau cursus d'architecture.* » Ses premières expériences professionnelles formeront la vision de l'urbanisme qu'elle revendique encore. Une science globale, qui doit allier l'action et la réflexion. Et pour bien faire ce métier il faut savoir rester « *résolument optimiste, parce que l'on passe notre temps à proposer des choses qui n'aboutissent jamais* ». C'est d'ailleurs pour cette raison que l'urbaniste se transforme parfois en communicante. Stages à l'appui, Ariella Masboungi a appris à maîtriser l'art oratoire de la persuasion. À Marseille où elle a passé huit années d'urbaniste au service de la ville, « *c'était essentiel, quand on a cinq minutes pour présenter un projet d'urbanisme à Gaston Defferre, il faut savoir être efficace !* » À l'entendre il faut aussi savoir être coriace. « *C'est une ville qui refuse l'urbanisme et où le clientélisme est un réel problème, fait-elle valoir. Faire ce métier à Marseille c'est avancer contre le mistral...* »

« **Quart monde français** »

À Metz, quelques années auparavant, la jeune urbaniste est confrontée à une autre réalité. Celle du « *quart monde français* », de la pauvreté, de l'exclusion et de la rigidité du système français. « *Je connaissais les pauvres du Liban, mais je n'imaginais pas ça en France* », se souvient-elle. C'est ainsi que, pour elle, l'urbanisme devient une science globale... et sociale. ATD Quart monde est associé à la démarche. « *Il fallait travailler sur la santé qui était un réel problème dans certains quartiers, explique Ariella Masboungi, les enfants avaient aussi*

un réel retard scolaire mais nous n'avons rien pu faire sur ce point, le système français est trop rigide. » Ainsi l'éducation, le social, elle en a fait son étendard dans l'urbanisme, à l'image de la création des Ateliers projet urbain, ces « *lieux d'échange et de capitalisation visant à faire émerger les nouveaux projets, les nouvelles problématiques, les pistes à venir* ».

Aujourd'hui, elle tâche d'appliquer sa vision de la ville à Paris. Architecte urbaniste en chef de l'Etat, chargée de la mission Projet urbain auprès du directeur général de l'urbanisme, Ariella Masboungi regarde la naissance de la métropole d'un œil sceptique. Elle parle de « *coupure* » entre Paris et sa banlieue, et goûte peu l'exclusion de la métropole de la grande couronne : « *C'est tout le problème du Grand Paris : c'est dans le territoire de la deuxième couronne que les modes de vie sont les plus difficiles, c'est ce territoire qui émet le plus de CO₂ et qui consomme le plus d'énergie. Il faut qu'on s'en occupe. D'accord, faisons le Grand Paris sur la première couronne, mais réfléchissons à la deuxième couronne, ça me paraît très important.* » ■ G.M.



Ariella Masbouni, inspectrice générale du développement durable.

BIO EXPRESS

1985 Directrice adjointe de l'agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise

1999 Présidente de l'école d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée

2010 Inspectrice générale du développement durable